

# Rédac' la revue

NOUVEAU

[Trimestriel - N°003 - Été 2016]

LGBTQI · NEWS · ART ·  
HISTOIRE · INTERVIEWS ·  
CULTURE · SANTÉ

# CHEFF

LGBTQI : LESBIENNE - GAY - BI - TRANS - QUEER - INTERSEXUÉ.E

## NAMUR WITH ORLANDO

Hommage du CHEN

## LA GRANDE INTERVIEW

Chille Deman,  
Président de  
la Pride

## TÉMOIGNAGE

Le GrIS Wallonie

## CULTURE

Le cinéma de l'été

## SEXE

Tout ce que vous  
avez toujours  
voulu savoir...

## WEB

Les chaînes  
Youtube  
LGBTQI+

+ Vu du bureau  
Billet d'humeur  
Un stage chez  
les CHEFF



# SOMMAIRE

## RÉDACTEUR EN CHEF

Maxence Roelstraete

## MISE EN PAGE

Adrien Journal

## CORRECTEUR

Gaëtan Thonus

## RÉDACTEURS/TRICES

Adrien Journal

Amélie Roucloux

Betel Mabille

Caro Hourlay

Cyrill Buttignol

Jonas Van Acker

Lucile Didi

Manon Cotton

Maxence Ouafik

Maxime Gougeon

Les CHEFF - [www.lescheff.be](http://www.lescheff.be)

3  
ÉDITO

4  
NAMUR WITH ORLANDO

6  
VU DU BUREAU

8  
TÉMOIGNAGE

13  
LA GRANDE INTERVIEW

16  
BILLET D'HUMEUR

19  
LES CHAÎNES  
YOUTUBE LGBTQI+

22  
ARRÊT SUR IMAGE

24  
PARLONS SEXE !

28  
CULTURE

34  
CAHIER DE VACANCES

36  
PEOPLE

38  
HOROSCOPE

# édito.



Barbecue du CHEN (Namur) - le 06 août 2016

L'été sera beau, l'été sera chaud ! Rien de mieux qu'une phrase sortie d'un tube des années 80 pour commencer cet éditto, vous ne pensez pas ? Ce numéro 3 vient avec un peu de retard, mais il paraît que « plus c'est long, plus c'est bon », non ?

Trêve de plaisanteries douteuses, si ce numéro a un mois et demi de retard, c'est à cause de sa spécificité : il est entièrement réalisé par des jeunes LGBTQI, étudiant-e-s pour la plupart : rien de plus normal à ce que le numéro prévu début juillet soit donc retardé, après ce mois et demi de blocus et de torture légale baptisée « examens ». Pour se détendre après ces dures épreuves, et les suivantes qui arrivent bientôt (la seconde sess', et la rentrée), ce numéro vous propose du sexe, des jeux, une apologie du célibat et bien d'autres choses encore (je ne vais pas tout vous dévoiler, quand même !)

Nous profitons de cet éditto pour vous rappeler que vous pouvez vous aussi faire partie de cette merveilleuse aventure qu'est le Rédac'CHEFF pour le numéro 4, et que nous sommes ouvert-e-s à toutes vos suggestions et envies d'articles, que ce soit une simple idée ou déjà un écrit plus élaboré.

Enfin, rentrée oblige, peut-être que ce sera la première fois pour toi sur un campus, ou que tu ne connais pas encore nos cercles. Nous ne pouvons que t'encourager à venir nous rencontrer dans l'un d'eux dans les villes universitaires. Au plaisir de te croiser chez les CHEFF !

Maxence, président d'IdenTIQ

SOMMAIRE

Numéro 003 - RÉDAC'CHEFF

Fédération des jeunes LGBTQI - LES CHEFF ASBL

ÉDITO

RÉDAC'CHEFF - Numéro 003

LES CHEFF ASBL - Fédération des jeunes LGBTQI



# NAMUR WITH ORLANDO

*Discours prononcé par Adrien lors du rassemblement «Namur with Orlando» le 16 Juin 2016 en hommage aux victimes de la tuerie du Pulse en Floride.*

Je voudrais commencer ce petit discours en vous parlant de ma mère. Ma mère qui a peur pour moi depuis que j'ai fait mon coming out, ma mère qui est consciente de vivre dans un monde qui est hostile envers son fils, ma mère qui est consciente de la difficulté d'être LGBTQI dans la société, encore aujourd'hui. On s'est téléphoné il y a quelques jours, après les attaques à Orlando, et elle ponctuait toutes ses phrases de «surtout, ne t'affiche pas», «surtout ne va pas militer», «surtout fait attention à toi». Elle est terrorisée. Et moi aussi. Mais désolé maman, je ne peux pas me taire, et il faut que je prenne la parole aujourd'hui.

Dans la nuit de samedi à dimanche à Orlando aux États-Unis, une fusillade a été commise dans un night club gay, le Pulse. Le bilan, 49 morts et presque autant de blessés, physiquement et moralement. Malgré ce que la majorité des médias peuvent dire, ou justement ne pas dire, cette attaque est bien une attaque homophobe, qui vise la communauté LGBTQI du monde entier, et plus particulièrement la communauté LGBTQI racisée. Je suis conscient que pour vendre ses journaux à une majorité hétérosexuelle qui s'en fiche un peu des gays, c'est plus simple de taire le caractère homophobe de l'attaque, mais c'est insultant pour nous. On a l'habitude d'être invisibilisés constamment dans les médias et la culture, mais qu'en plus on nous vole nos propres morts en gommant le fait qu'ils étaient LGBTQI, c'est inacceptable.

C'est inacceptable parce que ça pourrait être nous. Le CHEN aurait pu être visé. C'est la communauté LGBTQI de Belgique qui aurait pu être visée. Parce que c'est rassurant de se dire que ça arrive loin, tout là-bas, mais dois-je vous rappeler que la Belgique a elle aussi été attaquée par le terrorisme ? Nous aurions très bien pu être les cibles. Et ça me met en colère, parce que d'un coup, nos lieux communautaires, nos lieux d'échange, de partage, nos lieux ouverts à tous et nos lieux d'inclusion sont devenus potentiellement des lieux d'agression. Même entre nous, ne demandant rien à personne, des gens peuvent potentiellement venir nous faire du mal.

On pourrait aussi penser que ce n'est qu'un cas isolé. Il n'en est rien. Si on est obligés de se réunir entre nous, si on est obligés de se retirer de temps en temps de la société hétérocentrée, c'est de la faute de cette société elle-même, on n'a pas attendu Daech pour ressentir l'insécurité et le rejet. Orlando ne doit pas être l'arbre qui cache la forêt de l'homophobie ordinaire qui est tout autant destructrice que des balles. Si Daech passe à l'acte et fait beaucoup plus parler de lui, la société en général n'est pas en reste. Insultes, rejet, blagues à répétition qui, sous couvert d'humour, nous font bien sentir qu'on n'est «à part» et nous mettent à l'écart... Il faut bien prendre conscience que l'homophobie, et la transphobie, ce n'est pas qu'agresser physiquement quelqu'un dans la rue, ce n'est pas qu'insulter un camarade, c'est aussi cette ambiance constante, cette impression que les gens nous font ressentir quotidiennement qu'on n'est pas fait pour le monde dans lequel on vit.

Pour nous, le CHEN (et les CHEFF par extension), qui travaillons à la sociabilisation des jeunes LGBTQI, qui offrons un espace de bien-être et d'inclusion, qui organisons des activités pour s'amuser, qui sommes une épaule sur laquelle se reposer et une oreille à l'écoute des problèmes que les jeunes peuvent rencontrer dans leur vie, il est hors de question de laisser ce climat s'installer. Mais tout seul, on n'arrivera à rien. Enfin si, tout seuls, on restera seuls, entre nous, en marge de la société.

## Que faire, alors, suite à tout ça ? Que faire pour avancer ?

Hé bien déjà prendre le problème de l'homophobie et de la transphobie au sérieux. Ce n'est pas parce que vous ne les voyez pas qu'on ne subit pas ces discriminations au quotidien, et ce n'est pas parce que vous ne le ressentez pas que cette sensation de ne pas être à sa place n'existe pas. Ecoutez, parlez, discutez avec les gens, ouvrez votre esprit, acceptez les gens tels qu'ils sont, défendez-les si nécessaire, faites en sortes que vos bureaux, vos communes, vos lieux de travail soient inclusifs, acceptez la différence et la diversité, ne soyez pas fermés. Soyons fiers de nous, de nos chars à la Pride, de nos folles, de nos camionneuses, de nos drag queen, de toutes origines, toutes cultures et de toutes confessions... Car les LGBT musulmans existent aussi, et sont doublement touchés par cet attentat. Nous sommes tellement différents, diversifiés, nous avons tellement à apporter au monde. Nous devons célébrer cette diversité, au lieu de la cacher. Personnellement, un tableau coloré me plaît beaucoup plus qu'un tableau en noir et blanc. Je vous demande de nous aider à cela, chez vous, entre vous, dans votre vie. Ce n'est pas grand-chose, juste être attentif à ce qui peut se dire, à reprendre les gens quand ils déraillent, expliquer si vous le pouvez, mais ne jamais laisser passer le rejet, sous n'importe quelle forme.

Nos pensées vont évidemment aux victimes, à leurs familles et à la communauté LGBTQI d'Orlando. Les miennes vont en particulier à une certaine Mina, mère d'Eddie qui s'était caché dans les toilettes du Pulse lors de l'attaque et qui envoyait des SMS à sa mère lui disant qu'il l'aimait et qu'il allait mourir. Impossible pour moi de ne pas m'identifier à lui, impossible pour ma mère d'ignorer ces SMS qui ont fait le tour d'Internet, impossible pour nous de ne pas être touchés et émus par cette tragédie.

Je voudrais aussi remercier la maison communale de Namur de nous avoir autorisés à nous rassembler aujourd'hui et d'avoir mis en berne le drapeau LGBT -sous l'initiative de Mafle ASBL-, remercier aussi toutes les associations LGBTQI de Namur et alentours qui ont relayé l'évènement et qui sont pour certaines présentes aujourd'hui, et surtout vous tous, qui êtes si nombreux aujourd'hui, gays, lesbiennes, bi-e-s, trans, hétéros, cisgenres, et qui avez pris la peine de venir vous recueillir avec nous. Votre présence nous fait chaud au cœur et fera de même, je pense, pour la communauté LGBTQI d'Orlando, qui se verra ainsi soutenue dans les quatre coins du monde.

Pour elles/eux, merci.

*Adrien, membre du CHEN*



# VU DU BUREAU

**AMÉLIE,**  
**CHARGÉE DE PROJETS ET DE RECHERCHES**

## UNE FÉDÉRATION, SIX CERCLES

Si tu l'ignores, cher.e lecteur/trice, les CHEFF, ce sont six cercles actifs sur tout le territoire de la fédération Wallonie-Bruxelles. Ces cercles proposent un accueil pour toute personne en questionnement sur les thématiques LGBTQI et une safe place pour que chacun.e puisse se « sociabiliser » dans les meilleures conditions. Ça, c'est pour le travail de terrain. Mais, organiser, sensibiliser, informer, ça ne s'improvise pas. C'est pourquoi des permanent.e.s des CHEFF

répondent présent.e.s pour accompagner les cercles à leur demande. De mon côté, j'accompagne le CHE, à Bruxelles, le CHELLN, à Louvain-la-Neuve, et l'identIQ, qui accueille spécifiquement les jeunes personnes trans, queer et intersexué.e.s. Pour ce travail, je peux compter sur l'aide des collègues avec, par exemple, les idées d'animations concoctées par Cédric.

Ce que je fais



Ce que les autres pensent que je fais



## PROJETS

Accompagner les jeunes LGBTQI, c'est aussi les impliquer et les soutenir dans des projets qui leur tiennent à cœur. C'est ainsi que le « Guide de l'étudiant.e 2015 - 2016 » a vu le jour en septembre dernier. La version 2016 - 2017, coordonnée par Lucile Didi lors de son stage, verra le jour en septembre prochain. Enfin, à vos agendas, car le projet « Etre réfugié.e et LGBTQI en Belgique, toute une procédure » arrivera bientôt à sa clôture !

En octobre, une conférence vous permettra de revivre les rencontres entre les jeunes des CHEFF et des réfugié.e.s LGBTQI et de réfléchir sur la question des multi-discriminations. On vous en dira plus dans le prochain numéro du Rédac'CHEFF ! Ici aussi, l'aide des collègues est précieuse avec, par exemple, les conseils graphiques d'Adrien concernant l'expo en ligne et les conseils com' de Coline.

Ce que je fais



Ce que les autres pensent que je fais



## MAISON ARC-EN-CIEL

En Wallonie, des Maisons Arc-en-Ciel (MAC pour les intimes) ont vu le jour dans chaque province. Leur objectif est de coordonner le travail des associations LGBTQI présentes sur le terrain. J'effectue donc ce travail dans le Brabant wallon (MAC Bw, pour les intimes toujours). Plusieurs associations sont présentes dans cette MAC. Il y a les CHEFF, Alter Visio, Tels Quels Wallonie et Ex-Aequo. Avec ma collègue sur place, Adéline

Heuvelin, on prévoit de nombreuses activités (rando, conférence, célébration du premier anniversaire de la MAC, ciné-conférence sur des films LGBTQI, etc.). Toutes les assoc' font également des permanences d'accueil chaque jour de la semaine. Encore une fois, ce n'est pas sans compter sur l'aide des collègues avec, par exemple, les conseils organisationnels de Jean Louis.

Ce que je fais



Ce que les autres pensent que je fais



## RECHERCHES

Pour terminer, un autre aspect de mon travail consiste à renforcer les connaissances des membres des CHEFF sur les thématiques LGBTQI, mais aussi de sensibiliser le grand public sur les dites thématiques. C'est ainsi que j'ai déjà rédigé quelques articles : sur les personnes trans en milieu scolaire pour le Journal du Droit des Jeunes, sur la Pride 2015 pour MAGenta, entre

autres. A ces articles s'ajoutent des interventions médiatiques dans le cadre de la Pride 2015 : une interview pour l'émission Retour aux sources de la RTBF et une présence en direct dans l'émission Un jour dans l'histoire de la RTBF radio. Là aussi, le soutien des collègues et des membres de CHEFF est appréciable !

Ce que je fais



Ce que les autres pensent que je fais



Voilà donc pour l'année 2015 - 2016. J'en garde sous le coude pour vous faire un « Vu de bureau » 2016 - 2017... A très vite !

Amélie, permanente des CHEFF

## TÉMOIGNAGE



8

Le GrIS Wallonie  
Groupe d'Intervention Scolaire

10

S'identifier «Bear»  
et autres tournoisements identitaires

12

Un stage chez les CHEFF  
Le petit mot de Lucile



## La 7<sup>ème</sup> couleur du drapeau arc-en-ciel

Aux côtés des couleurs habituelles de notre drapeau bigarré, on en retrouve depuis 2013 une nouvelle : **le Gris, ou Groupe d'Intervention Scolaire**. Le principe est simple : par binôme, nous nous rendons dans des écoles secondaires wallonnes pour parler diversité sexuelle et homophobie. Les animations durent deux heures de cours et commencent par une courte présentation du paysage associatif LGBTQI en Wallonie, suivie d'une rapide introduction personnelle ne dépassant pas les deux minutes. Après cela, la parole est aux élèves : pendant l'heure et demi restante, ils poseront toutes leurs questions, sans tabou, et notre tâche sera d'y répondre.

### QUELS SONT LES BUTS DU GRIS ?

L'objectif de nos animations est de donner un témoignage direct sur la vie des personnes homosexuelles ou bisexuelles, tant au niveau affectif, social que sexuel afin de déconstruire les préjugés encore nombreux sur les minorités sexuelles. Il s'agit de donner un visage humain à ce qui n'est pour beaucoup d'élèves qu'une suite de stéréotypes ; un concept abstrait. Ce faisant, nous pointons du doigt l'homophobie sous toutes ses formes afin de sensibiliser les élèves et les faire réfléchir sur leurs propres comportements et réflexions. Nos animations visent à montrer qu'il existe quelque chose en dehors de la sacro-sainte hétérosexualité et que nous ne sommes pas que de vil-e-s déviant-e-s sexuel-le-s (ou, du moins, pas à temps plein). Cela peut également permettre aux élèves LGBTQI ou en questionnement de la classe d'avoir une vision positive de leur identité et de dédramatiser leurs interrogations.

### QUELLES SONT LES RÉACTIONS DES ÉLÈVES ?

Généralement très positives ! Il y a toujours des élèves plus réfractaires, voire ouvertement homophobes, et il n'est pas toujours facile de les gérer, mais la majorité du temps, les animations se passent sans heurt et nous avons un bon retour du corps enseignant. Les classes les plus difficiles sont celles à prédominance masculine : le virilisme ambiant fait que les élèves n'osent pas montrer leur intérêt, rechignent à poser des questions, ou se placent dans une posture de défiance voire de provocation. Toutefois, avec un peu d'humour et de doigté, il est toujours possible d'obtenir une animation intéressante et conviviale. Je n'ai encore jamais eu d'animation que je regrettais à avoir faite, et même les classes les plus difficiles ont réussi à agréablement me surprendre.

### QUELLES SONT LES QUESTIONS QUI REVIENNENT LE PLUS ?

Les classiques qu'on a tou-te-s déjà entendues mille fois ! Je n'ai encore jamais eu une animation sans que l'on me demande qui de mon mec ou de moi prenait dans le trou de balle, ou son corollaire « Qui fait la femme ? ». Pour les relations homosexuelles féminines, les élèves sont curieux de savoir quelles obscures et mystérieuses pratiques les lesbiennes ont au lit. Pour les bisexuel-le-s, les clichés du genre sont toujours au rendez-vous : « Vous êtes fidèles ? »,

« Vous préférez les hommes ou les femmes ? », « L'autre sexe ne vous manque pas ? », etc. Ces questions, bien que prévisibles, sont intéressantes et permettent de déconstruire énormément de choses sur la sexualité et le genre, tout en corrigeant les idées reçues. Au niveau plus affectif, les questions du mariage et des enfants reviennent à chaque fois, de même que la réaction des parents au coming out.

### COMMENT PEUT-ON REJOINDRE LE GRIS EN TANT QUE BÉNÉVOLE ?

Excellente question et je terminerai dessus. Pour commencer les animations, il faut d'abord faire une petite formation d'un week-end afin de mettre au point notre présentation ainsi que nous familiariser à répondre aux questions les plus fréquentes, et à y répondre correctement. Loin d'être rébarbative, la formation est un moment d'échange et de convivialité lors duquel on apprend à mieux nous connaître, à la fois entre nous et vis-à-vis de nous-mêmes. Je garde d'excellents souvenirs de ma formation et j'ai eu le plaisir d'y faire la connaissance de personnes exceptionnelles.

Rien que pour ce week-end, je suis heureux d'avoir tenté l'aventure, et les animations que j'ai pu faire par la suite n'ont fait que renforcer ce sentiment. Si vous voulez nous rejoindre, la prochaine formation aura lieu du 23 au 25 septembre 2016, près de Namur. Pour plus d'informations ou pour vous inscrire, n'hésitez pas à aller sur notre page Facebook ou à envoyer un mail à [gris@arcenciel-wallonie.be](mailto:gris@arcenciel-wallonie.be). On s'y croisera peut-être le dimanche, autour d'un verre !

Maxence, membre du CHEN



**Est-ce que nous choisissons nous-mêmes notre identité ou est-ce que cette identité s'impose naturellement à nous ? Un vieil adage, un éternel questionnement cyclique comparable à celui de l'œuf ou la poule... Je ne propose pas ici-même de répondre à cette question ontologique qui nous a tout un chacun déjà traversé l'esprit. Je préfère laisser le soin aux philosophes, aux sociologues et - plus globalement - aux chercheurs en sciences humaines de résoudre celle-ci (ou alors de s'affronter de bon ton dessus)<sup>1</sup>.**

Les cheminements de recherche(s) identitaire(s) sont parfois longs et périlleux pour certain.e.s, particulièrement quand on appartient à un « groupe » de personnes minorées et opprimées comme les LGBTQIA+ ; cependant, les cheminements peuvent parfois s'avérer extrêmement faciles. Je fais partie des quelques chanceu.x.es dont le parcours d'auto-identification a été relativement « aisé » (malgré le fait que celui-ci se soit accompagné de gros relents d'homo-scepticisme « primaire ») : après mon coming out, il m'est apparu que le qualificatif « gay » me seyait le mieux.

L'appropriation de ce terme s'est accompagné ensuite de la découverte de la culture et des codes du monde « gay »<sup>2</sup>. D'apparence, mon parcours identitaire semblait achevé, terminé. Mais c'était sans compter sur mon réflexe naturel d'adopter une vision monolithique biaisée ... J'ai appris, à mes dépens, que cette fameuse « communauté gay » - d'apparence unie<sup>3</sup> - est composée d'une série de sous-catégories: les daddys, les twinks... ou encore les bears<sup>4</sup>. A côté de celles-ci, il y a bien d'autres catégories et sous-catégories qui existent, mais afin de me faciliter la vie, j'ai décidé de ne citer que les plus « usuelles »<sup>5</sup>.

**1-** Si tenté qu'une réponse existe...

**2-** Le monde hélas dominant de la culture LGBTQI...

**3-** Bien souvent désunie...

**4-** A noter que chacune de ces subdivisions constituent des catégories sur tout bon site porno gay qui se respectent ! A noter également que le milieu gay ne laisse aucune place à l'indétermination ! Tout doit rentrer dans une case...

**5-** Sans compter qu'il y a des sous-catégories à chacune de ces subdivisions.

**6-** Bref, dans cette myriades de bars gays, seule la Rainbow House semble faire preuve d'une plus grande inclusivité puisque celle-ci répond aux demandes d'un public LGBTQIA+ qui est divers et varié...

A première vue, ces subdivisions peuvent sembler risibles pour toutes personnes étant inaccoutumées à leur utilisation ; cependant, celles-ci sont effectives dans la vraie vie; le quartier gay bruxellois - et bien d'autres quartiers ou villages dans le monde - répond à cette typologie : le Baroque est un bar qui s'adresse principalement aux bears ; le Belgica quant à lui a pour public cible les daddys ; le Boys boudoir, enfin, touche principalement les twinks<sup>6</sup>.

Ces catégories, aussi peu sérieuses soient-elles, sont caractéristiques d'une subculture gay qui a sans doute un jour eu besoin de créer de nouveaux codes identitaires, loin des carcans d'une norme et de modes de vie hétéro-normatifs trop souvent perçus comme oppressifs. Toutefois, cette catégorisation

s'accompagne très souvent d'une démarche excluante pour les personnes ne répondant pas aux « critères » de l'identité sommée. J'en veux pour exemple le cisgenrisme « normatif » de ces groupes fermés et l'omnipotence d'une forme de « wasp gay » ...

Mais bien que caricaturales et (in ?-)volontairement exclusives, ces catégories aristotéliennes décrivent toutefois des réalités bien réelles qui se sont normativisées dans le milieu gay : elles sont inhérentes à des goûts de corps, des sensations, une idéologie voire même un mode de vie.

C'est sans « rugir » que je m'identifie comme un « bear » au sein de ma « communauté ». Selon, la définition qu'en donne Wikipédia, on entend par « bear », tout homme homosexuel porteur « de pilosité faciale et corporelle plus ou moins fournie et visible ». Wikipédia poursuit en expliquant que « les « bears » sont également enveloppés ou gros », mais que « ce n'est généralement pas une caractéristique de différenciation ». Enfin, Wikipédia conclut en développant que « le point commun entre toutes ces variantes est l'affichage d'une « masculinité » plus ou moins exacerbée excluant la plupart du temps les codes des autres groupes gay ». Nous pourrions discuter indéfiniment de cette définition qui reste sommaire, qui prête à sourire et dans laquelle hélas beaucoup d'hommes entendus « bears » considèrent se retrouver. Mais, connaissant la source de celle-ci, ne montons pas sur nos grands chevaux : il y a sans doute autant de définitions du terme « bear »

qu'il y a de pierres sur une île. C'est pour cette raison que je préfère adopter une définition très personnelle de ce terme. Selon moi, un bear se définit par son embonpoint naturel, une vision hédoniste de la vie, une ouverture aux autres et par un « avoir » conscient des stéréotypes qui, souvent, nous habitent l'esprit... Ma vision « bearienne » à moi, dans la vie de tous les jours, s'accompagne de la consommation de séries bien souvent caricaturales (comme « Where The Bears Are ») et aime se jouer, rigoler et détourner les clichés ambiants. C'est sans doute la chose la plus importante à retenir : que les lignes de conduite identitaires soient tracées consciemment ou inconsciemment, il faut chaperonner son propre cheminement interne, dans une démarche non exclusive, composer avec les éléments qui correspondent le plus à nos valeurs et, surtout, avec ce qui reste le plus fidèle à notre identité intrinsèque, choisie ou non

**C'est sans doute la chose la plus importante à retenir : que les lignes de conduite identitaires soient tracées consciemment ou inconsciemment, il faut chaperonner son propre cheminement interne, dans une démarche non exclusive, composer avec les éléments qui correspondent le plus à nos valeurs et, surtout, avec ce qui reste le plus fidèle à notre identité intrinsèque, choisie ou non.**

Jonas, membre du CHE



Je suis arrivée en stage chez les CHEFF début mars, lors d'une période bien remplie et qui l'a été de plus en plus. Entre les animations dans les écoles, les stands sur les événements à la Love pack day sous la pluie ou au Out ! Village au soleil par 30°C, la Pride ou la tournée du documentaire « La Pride a 20 ans, moi aussi ! », les CHEFF étaient bien occupés...

J'étais un peu stressée en arrivant dans cette petite team de quatre travailleurs/euses. En plus, j'allais être la seule stagiaire... Est-ce que j'allais faire le café ou les photocopies tous les jours ? Dès le premier jour j'ai pu respirer : j'ai été accueillie comme si je faisais déjà partie de l'équipe ! Pourtant n'ayant jamais participé à une activité de cercle, c'était un monde de nouveautés qui s'ouvrait devant moi. Et je dois dire que j'ai appris plus que je ne pouvais imaginer ! Entre les réalités des jeunes LGBTQI, le terrain, les associations partenaires, ma plus grande découverte fut peut-être que la Belgique ne se limite pas à Bruxelles comme je l'ai cru durant 23 ans ! Venant de la capitale, j'ai toujours cru que le préfixe téléphonique « 02 » couvrait l'ensemble du pays, que Namur était proche de Mons ou encore que Liège était un petit village de campagne. Que neni ! Avec ce stage j'ai eu l'occasion de voyager dans toute la Wallonie, de visiter chaque ville accueillant un cercle, de rencontrer les nombreux partenaires (même les flamands !) et, surtout, de rencontrer les jeunes !

Parler avec vous, les jeunes des pôles, m'a ouvert les yeux : sur les mots utilisés tous les jours qui ancrent notre société dans l'hétéronormativité et l'hétéropatriarcat, sur ce qui nous détermine en tant qu'individu et ce qui compose notre identité, sur ce qui existe et ce qui reste à créer...

J'ai été impressionnée par la diversité d'activités que vous proposez, par l'organisation fournie en coulisses et par toute l'énergie que vous investissez dans les CHEFF. Et surtout, vous m'avez donné de l'espoir, car si vous êtes la génération de demain, alors on n'est pas si mal ! On va dans la bonne direction. Le militantisme n'est pas mort, il existe encore des gens qui s'interrogent.

Je finis ce stage avec une plus grande ouverture d'esprit, avec l'envie de continuer à changer les mentalités qui m'entourent et avec la tête remplie de belles rencontres.

Alors je vous dis merci à tou.te.s et à bientôt !

*Lucile, stagiaire chez les CHEFF*

## LA GRANDE INTERVIEW

CHILLE DEMAN,  
PRÉSIDENT DE LA PRIDE

La grande interview, c'est une rubrique consacrée aux personnes que l'équipe de rédaction souhaite mettre en avant pour leur travail sur le terrain. Pour ce numéro, nous avons eu la chance d'interviewer Chille Deman, le président de la Belgian Pride

### Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir militant de la cause LGBTQI ?

C'est une expérience personnelle qui m'a poussé à m'impliquer. J'ai fait mon coming-out assez tard, j'avais 32 ans. Quelques années plus tard, j'ai commencé à militer ici à Bruxelles. N'empêche qu'en 1980, je n'ai pas osé aller à la Pride. En 1985, je suis allé à une conférence internationale à Collogne. Au même moment se déroulait la Pride et j'ai osé m'y rendre. Cette expérience de marcher dans la rue avec des centaines – il n'y avait pas des milliers à l'époque ! – de lesbiennes, de gays,

de bisexuel.le.s – les trans, on n'en parlait pas à l'époque – a représenté pour moi une libération terrible. A l'époque, j'étais amoureux d'un gars, on a marché main dans la main en rue pour la première fois et ça a bouleversé ma vie. Je me suis dit « ça, c'est quelque chose qu'il faut absolument pouvoir vivre en Belgique, à Bruxelles ». Du coup, quand il a été question de réorganiser des Pride en Belgique, je me suis investi à fond.

### Aujourd'hui, vous êtes président de la Pride...

Je suis à nouveau président de la Pride. La Pride est une association qui se compose de trois coupoles LGBTQI : Arc-en-Ciel Wallonie, la Maison Arc-en-Ciel de Bruxelles et Cavaria en Flandres. Moi j'ai été président quand on a commencé les Pride à Bruxelles en 95-96, pendant cinq ans, puis je suis resté dans le conseil d'administration et, il y a 6 ou 7 ans, on m'a demandé de redevenir président.



### A quoi ressemblaient les premières Pride ?

Au début, c'était vraiment semé d'embûches. Quand on a fait la première Pride à Bruxelles, qui s'appelait à l'époque « Belgian Lesbian and Gay Pride Roze Zaterdag Samedi Rose » pour que tout le monde soit content, on a voulu disposer des grands boulevards mais n'avons pas obtenu l'autorisation. On pouvait les avoir le dimanche, mais pas le samedi, parce qu'on allait gêner les commerçants, la vie normale en ville. Donc on a reçu un parcours qui partait de la gare du Nord pour aller vers le Vieux Marché en passant devant la gare centrale : des grands boulevards donc, mais où il n'y a personne le samedi ! Au niveau du Vieux Marché, c'était aussi difficile car on demandait aux commerçants de fermer pour des gays et des lesbiennes et ça les faisait râler. C'était vraiment très compliqué.

On voulait aller à la salle de la Madeleine, mais le gérant ne voulait pas car il avait déjà refusé une foire érotique ; c'était son argument. Bref, pour chaque chose qu'on voulait obtenir, on a dû se battre. Mais dès lors qu'il y a eu une nouvelle majorité politique à Bruxelles, en 2000, avec Freddy Thielemans comme bourgmestre, on a vraiment été accueillis à bras ouverts. On a été reçus à l'Hôtel de Ville, la mini-Pride jusqu'au Manneken-Pis (événement annonciateur de la Pride, ndr) a commencé, on a été reçus au Parlement bruxellois en grandes pompes, bref, les choses ont complètement changé ! Aujourd'hui, 20 ans après, la Pride est considérée comme le plus gros événement bruxellois – voire belge - d'un jour.

### Y a-t-il eu d'autres leviers ?

Un autre élément qui a joué en notre faveur, c'est le premier gouvernement fédéral sans les sociaux-chrétiens, quelques années après l'an 2000. On l'appelait « gouvernement arc-en-ciel » avec les verts, les libéraux et les socialistes. C'est pendant cette période que les discussions autour de la loi anti-discriminations, le mariage, l'adoption, sont arrivées sur la table. Dans ce contexte, la Pride annuelle était la grande messe pour réaffirmer toutes nos revendications. Les choses se sont alors débloquentes avec, en 2002, la loi contre les discriminations, en 2003 l'ouverture au mariage homosexuel – dix ans avant les Français et avec beaucoup moins de remous – et deux ans après, la possibilité pour les couples du même sexe d'adopter. Au niveau législatif, on a donc obtenu énormément, pas grâce à la Pride, grâce au travail des associations ! Mais la Pride servait chaque année de « statement » public pour rappeler nos revendications et ça a beaucoup aidé. Une exception, toutefois, dans ces progrès : pour les trans et les inter, la législation actuelle est encore très discriminante. C'est pourquoi la Pride de 2016 plaçait le focus sur les thématiques TQI.

### Pourquoi les personnes TQI sont-elles oubliées ?

Tout cela est progressif. Il y a 20 ans, on ne voyait presque pas de lesbiennes dans les Pride. Il a fallu du temps pour que les lesbiennes et les bisexuels se fassent entendre. Pour les trans et les inter, c'est pareil : à l'époque, on n'en entendait pas parler. Petit à petit, cette communauté-là s'est mise en avant et a été accueillie. Aujourd'hui on utilise le sigle LGBTQI pour montrer qu'elles ont leur place dans le débat.

### Les villes flamandes ont-elles joué un rôle précurseur dans le mouvement de la Pride ?

Fin des années 1970, en 78, 79 et 80, il y a déjà eu des tentatives de sortir dans la rue en Flandre avec les Roze Zaterdag, des Samedis Roses, organisés par des associations très radicales flamandes. Mais c'était très contesté dans le mouvement en général. C'était considéré comme très gauchiste ou très extravagant, puis ça s'est arrêté. Ça a recommencé en 90 à Anvers, 92 à Gand, 94 à Anvers, puis c'est venu à Bruxelles. On voulait continuer tous les deux ans en changeant de ville, en allant après à Liège ou à Charleroi. Sauf que l'édition bruxelloise a été un succès énorme. Au lieu de 1000 personnes, il y en avait 2500. Ça semble très peu comme ça, mais à l'époque c'était inespéré ! Et les gens venaient de partout : de Wallonie, de Flandre, ... Vu le succès, on s'est dit « on reste à Bruxelles et on va le faire chaque année pour mettre la pression au niveau politique et au niveau de l'opinion publique.



### Vous êtes l'un des protagonistes du film « La Pride a 20 ans, moi aussi », réalisé par les CHEFF en partenariat avec Zin TV. Pouvez-vous nous en parler ?

Le sujet du film c'est « est-ce qu'une Pride est encore nécessaire ? ». Il aborde les différents reproches que l'on adresse à la Pride. On y voit des images d'archives, conservées au fonds Suzan Daniel. Il aborde aussi la problématique des médias...



### On entend souvent, en effet, que les médias donnent une mauvaise image de la Pride...

On constate quand même que les médias donnent une image beaucoup plus nuancée de la Pride aujourd'hui qu'il y a 20 ans. Il y a 20 ans, à la Pride, il y avait un seul char de la Démence avec des body-buildés et des travestis. Le lendemain, c'est la seule image qui était relayée à la télévision et dans les journaux. A l'époque, cela a engendré un débat au sein de notre mouvement, car certains trouvaient qu'il fallait censurer ces comportements, imposer un dresscode à la Pride. C'était intéressant comme discussion, car aux Etats-Unis, avant Stonewall, il y avait des manifestations de gays et de lesbiennes qui voulaient se présenter comme très respectables : il fallait s'y rendre en costume trois pièces et en tailleur. Or, ces manifestations n'ont jamais amené

aucun progrès au niveau législatif. A l'inverse, Stonewall en 69, c'étaient des travestis qui en avaient marre des contrôles de flics et qui ont commencé à taper sur la police. De là est né un mouvement qui a ouvert pas mal de portes. C'est pourquoi on n'a jamais voulu de cette ségrégation. On ne voulait pas dire « toi tu peux venir, toi pas ». Tant qu'on respecte la loi - on ne peut pas venir entièrement nu - on s'habille comme on veut ! Si la personne se sent bien comme ça, elle est la bienvenue. On célèbre la diversité, donc chacun.e doit pouvoir être lui/elle-même. Par contre, on fait un travail au niveau des médias pour dire qu'il n'y a rien de mal à montrer un travesti, mais qu'il faut aussi montrer les autres facettes de la Pride.

Interview : *Cyrill*, membre du CHEL.  
Re transcription : *Coline*, permanente des CHEFF

# "Nous, les catherinettes assumées"

## BILLET D'HUMEUR

Cet été, ça fera 4 ans que mon statut «relation amoureuse» sur Facebook est bloqué sur «célibataire». Jusque là, tout va bien. Mais ce qui ne va pas, ce sont ces gens qui, au moins une fois par mois, me posent cette terrible question :

### «Pourquoi t'es célibataire ?»

Ces gens, j'en ai dans toutes les différentes sphères de ma vie : famille, ami-e-s, associatif, boulot, inconnus que je rencontre dans des bars, anciens profs, ami-e-s d'ami-e-s, ...

**Dans l'ordre (si vous êtes dans ma situation, vous les reconnaitrez):**

1. La vieille tante qu'on voit seulement à Noël  
«Alors, toujours pas un petit fiancé ?»
2. L'ami qui enchaîne relation sur relation
3. L'ami qui a ENFIN trouvé quelqu'un  
(et qui t'intoxique avec son bonheur)
4. Ta mère  
«Moi à ton âge...»
5. Le collègue de la trentaine qui chasse sur le lieu de travail
6. Le moche qui tente vainement de te draguer en t'offrant verre sur verre

La seule réponse logique et censée que je trouve c'est :

"Ta gueule"

(Mais comme je suis quelqu'un de poli et de réservé, je me contente de sourire bêtement à leur question tout aussi bête)



“ On n'a pas tous besoin d'avoir une relation amoureuse. Je vois ça comme une «option» et non une «obligation». Est-ce si difficile à comprendre ? ”

Sachez, mesdames, messieurs et personnes non-binaires, que cette question-là est extrêmement intrusive et impolie, **premièrement**.

**Deuxièmement**, les raisons pour lesquelles on est célibataire sont parfois assez douloureuses. Ça peut être parce qu'on sort d'une relation compliquée et qu'on ne s'en remet pas, qu'on n'a pas le temps ou parce qu'on ne trouve pas une personne qui nous plaît. Ne forcez pas les cœurs solitaires à en parler, s'ils veulent discuter avec vous, ils le feront bien assez vite.

**Troisièmement**, on n'a pas tou-te-s besoin d'avoir une relation amoureuse. C'est mon cas et je ne suis pas le seul. Je ne dis pas que je n'en veux pas, j'en ai juste pas besoin. Je vois la relation amoureuse comme une «option» et non une «obligation». Est-ce si difficile à comprendre ?

J'ai bien peur que oui...

Pour la plupart des gens, avoir une relation amoureuse avec quelqu'un est une sorte d'accomplissement, un «Saint-Graal». Eh bien pas pour tout le monde !

**Analysons... Une relation amoureuse, qu'est-ce donc ?**

1. **Amour**
2. **Affection**
3. **Sexe**
4. **Complicité**
5. **Dévouement**

Comme je n'ai pas une seule personne qui puisse tout me donner, j'ai plusieurs personnes qui me donnent l'équivalent.

1. **Amour**  
Provient de mes ami-e-s, ma famille
2. **Affection**  
Mon chat me suffit
3. **Sexe**  
Grindr et hop !
4. **Complicité**  
Mes ami-e-s (encore et toujours)
5. **Dévouement**  
Je me dévoue assez à mon métier, pas besoin de m'épuiser deux fois plus

Alors, convaincu-e-s ?

# Et pour finir, un petit top 10 des bonnes choses quand on est célibataire !

## 1. Tu peux manger ce que tu veux

*Bah oui, vu que plus personne ne te voit nu*

## 2. Tu es enfin en harmonie avec ta pilosité

## 3. Tu couches avec qui, où et quand tu veux

*Oui enfin bon... Pour ça, faut avoir mon physique*

## 4. La jalouquoi ?

## 5. Tu peux accepter les compliments d'un grand brun ténébreux sans avoir peur que ça se sache

## 6. Tu n'es plus obligé-e d'être civilisé-e en toutes circonstances

## 7. Tu n'as plus à rassurer ton/ta partenaire que franchement, qu'il/elle tienne deux minutes, ça va

## 8. Tu peux chanter absolument TOUT ce que tu veux

*De Dave à Sandra Kim*

## 9. Ton compte en banque ne souffre plus

*Plus de St-Valentin, d'anniversaire de rencontre, d'anniversaire de première fois, son anniversaire*

## 10. Finalement, la seule personne qu'il te reste à aimer, c'est toi

*Et franchement, tu le mérites bien*

Bref, pendant que vous refusez une soirée entre amis car vous préférez regarder la saison 8 de Grey's anatomy avec votre chéri-e, moi je vis !

*(Heureusement, il y a aussi des gens en couple très sympas)*

*Et ça c'est beau, putain !*

*Anonyme, parce qu'on me fait déjà assez chier comme ça*

# Les chaînes YouTube LGBTQI+



## Le temps de la télévision est bientôt révolu. J'en suis fort heureux.

La révolution qu'a entraînée Internet a permis, tant aux plus jeunes qu'aux plus ancien-ne-s, d'accaparer ce médium pour faire émerger de nouvelles sources d'information. Ainsi, Internet a permis aux personnes de se réunir pour discuter, échanger et, parfois même, se défendre.

YouTube, aujourd'hui, constitue un nouvel espace qui renouvelle les chaînes d'informations télévisuelles pour permettre à tout un chacun de créer ses propres chaînes de connaissances.

Les personnes LGBTQI ont profité de cette plateforme pour pouvoir s'exprimer.

Dans cet article, je reviendrai sur sept chaînes YouTube qui me semblent incontournables !

### Princ(ess)e -LGBT

Voici une chaîne pédagogique fort sympathique qui retrace, avec beaucoup d'humour, les réflexions et discussions de deux personnages antagonistes, Prince et Princesse, autour des questions liées à la sexualité, à l'amour, au genre, à l'identité et les relations humaines. Vous trouverez sur sa chaîne des vidéos consacrées à toute sorte de thématiques : les transidentités, la pansexualité, l'asexualité ou encore la non-binarité.

Les militant-e-s les plus aguerris n'apprendront pas grand chose au travers de ces vidéos qui sont, pour une bonne partie d'entre elles, destinées à des novices en la matière. Néanmoins, ils/elles se délecteront en écoutant les chamailleries entre Prince et Princesse qui nous ont tou-te-s, plus d'une fois, déjà animé-e-s.

### Gay family Values & The Next Family

Il s'agit de deux chaînes YouTube relativement anciennes mais que j'ai découvert il n'y a pas très longtemps.

Celles-ci ont été créées par deux couples, l'un d'hommes et l'autre de femmes qui racontent leur quotidien de mères et de pères afin de démystifier et faire taire les a priori sur l'homoparentalité.

C'est avec beaucoup d'émotion qu'on peut regarder l'évolution de ces deux petites familles sur plusieurs années.



## Pouhiou

CulPouhiou était une chronique bi-mensuelle qui parlait de sexe 2.0. de manière totalement libérée et décomplexée. Sans morale et sans bien-pensance. Son discours rompait avec les valeurs porno-performatrices et réificatrices que prône souvent notre société !

Pourquoi parler au passé de cette chaîne ? Car son fondateur a décidé de mettre un terme à celle-ci à cause d'internautes particulièrement néfastes et de critiques, parfois, virulentes.

Sur sa chaîne, tout était passé en revue : la masturbation, la sodomie, le clitoris, la prévention, la (ou les?) première(s) fois, etc.

Durant la seconde année de sa chaîne, CulPouhiou a pris un nouveau virage : se rendant compte que sa première saison était cis-centrée voire cis-sexiste, il a tenté de remédier à cela en sortant du côté binaire de ses anciens discours.

Assis sur son lit, Pouhiou a réussi un jeu d'équilibriste en étant grossier sans rentrer dans aucune forme de vulgarité ; il a réussi l'exploit d'être drôle tout en abordant des sujets fort sérieux.

Ses chroniques, son goût du mot et sa verve nous manquent déjà... Pouhiou, reviens-nous vite !



## Tyler Oakley

Difficile de passer à côté de la chaîne de Tyler Oakley, même si je n'éprouve pas beaucoup de sympathie pour lui. La seule chose qui nous rapproche tous les deux, c'est notre deep obsession pour Darren Criss (l'un des acteurs phares de la série Glee).

Sur sa chaîne YouTube, il parle avec beaucoup d'humour de sa daily life, de popculture (Kim Kardashian, One Direction TMTC) ou encore de trucs typiquement « gays ».



## Pierre-Luc Cloutier

Pierre-Luc Cloutier, c'est LE vlogger canadien qu'on aimerait avoir pour meilleur ami : celui-ci est toujours prêt à nous mettre de bonne humeur, à nous faire rire ou nous reconforter quand on a eu une vraie journée de merde.

Difficile de toutes les citer malheureusement, mais certaines de ses vidéos restent, à ce jour, épiques : « le Défi PORNO (avec Thierry Doucet) », les classiques « j'ouvre vos snapchats » et « on lit des méchants commentaires (avec Lysandre Nadeau) ». Mention spéciale pour la vidéo de Pierre-Luc Cloutier avec le beau Olivier Dion de la version française de « Danse avec les Stars ». Dans celle-ci, ils tentent de faire une poutine avec les moyens dont Olivier dispose à Paris et ils prennent tous deux l'accent français pour notre plus grand plaisir. PL vous proposera toujours « un bon verre de vin » pour l'entrée de ses vidéos. À consommer sans modération, bien évidemment. Les vidéos... Pas le vin bien sûr !



## Andrew Grey

Andrew tient une chaîne française sur les thématiques gays depuis peu. Loin du glamour, les codes de la culture et du milieu gay sont passés au crible : le cul, les bars, la drogue, GRINDR, l'escorting, le barebacking, les préjugés ou encore le porno. Il donne son avis sur de nombreux sujets ; bien sûr, on peut ne pas être d'accord avec tout ce qu'il dit et celui-ci reste très ouvert à la discussion.

Ce qu'il y a de particulièrement intéressant sur cette chaîne, c'est le fait qu'il évoque et partage l'expérience d'avoir vécu avec des hommes beaucoup plus âgés que lui.



## Gigi Gorgeous

Gigi est une jeune fille transgenre montréalaise qui fait des vidéos YouTube dans lesquelles elle prodigue de nombreux tuto beautés. En plus de cela, cette jeune fashionista est également une star du petit écran et a eu l'opportunité de jouer plusieurs rôles.

Mais, soyons honnêtes, Gigi nous passionne moins pour ses tuto beautés que pour ses speeches rayonnants et remplis d'intelligence pour défendre les droits des personnes transgenres.

*La liste est trop courte ? En voici encore d'autres !*



INGRID NILSEN



RHODES BROS



KINGSLEY



CORDÉLIA AIME



ASHLEY MARDELL



THE DIARY OF JAKE

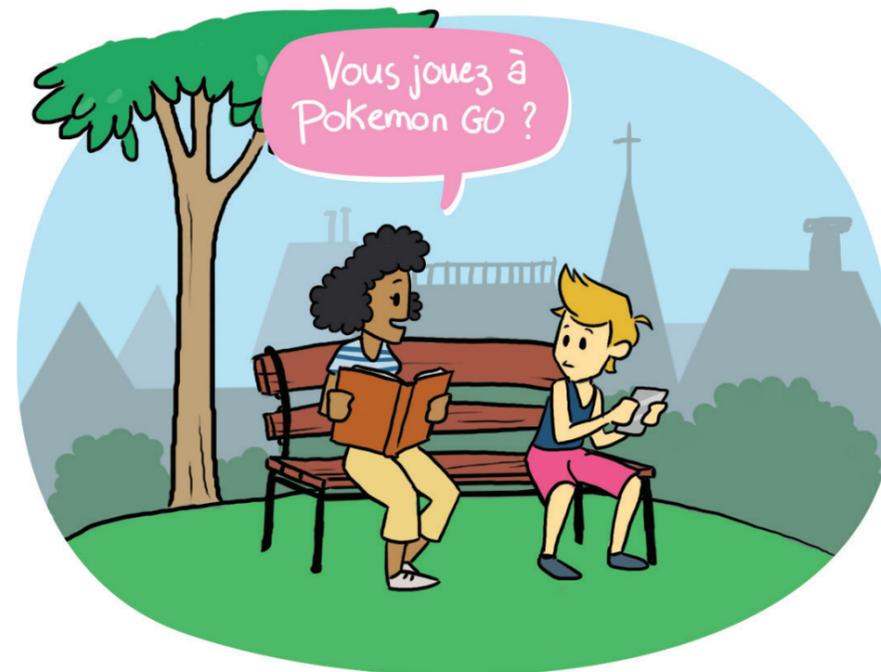


LA BIZOU



LOLLI WESH

Jonas, membre du CHE



La boîte à Pixel



**Betel, étudiante en sciences de la famille et de la sexualité, répond sans tabou aux remarques et questions que vous lui avez envoyées !**

Difficile de parler de sexe de manière décomplexée dans son entourage. C'est vrai, à part chez les CHEFF, où discuter de sa prostate ou de son clitoris en toute liberté et toute confiance ? C'est pourquoi Betel a décidé de rassembler vos témoignages anonymes et d'y réagir sans le moindre tabou et avec pédagogie.

**Est-ce normal de ressentir du désir pour quelqu'un d'autre que son partenaire, même si on l'aime ?**

Dire « non » serait un très gros mensonge. En sexologie, on ne parle pas de normalité. En tout cas, moi, j'en parle très peu. Je parle plutôt de bien-être personnel et de consentement. Ça ça le fait mieux... Pas mal de recherches ont été effectuées à ce sujet. Ce qu'il faut avant tout savoir, c'est que désir sexuel et sentiment amoureux ne vont pas forcément de pair. Il est possible d'aimer quelqu'un mais de ne pas ressentir de désir sexuel pour lui/elle, comme il est possible de ressentir du désir sexuel pour quelqu'un et ne pas avoir de sentiment amoureux. Pour les personnes qui ont des sentiments ET du désir, trouver l'harmonie sexuelle n'est pas non plus toujours évident... La deuxième chose à savoir, c'est que l'être humain n'est pas de nature à être monogame. Je ne dis pas qu'il faut tromper tout le monde et tout le temps. Je veux juste rassurer les

gens qui pourraient ressentir une attirance pour quelqu'un alors qu'ils/elles sont en couple. Cela arrive (très souvent) et ça n'est pas grave. Par jour, les gens trompent en moyenne une ou deux fois leur partenaire « en pensée ». Ça nous est tou-te-s arrivé de fantasmer sur un acteur, une chanteuse, un mannequin, ou Mich-Mich le boulanger d'en face. Est-ce que ça veut dire que vous aimez moins votre partenaire ? Pas forcément ! Il est vrai que les fantasmes sur les relations en dehors du couple sont présents chez tout le monde, mais deviennent plus forts lorsque le couple bat de l'aile. Dans ce cas, c'est à nous à savoir comment se portent nos sentiments et où on en est dans notre bien-être personnel et conjugal (je n'aime pas le terme « conjugal » qui renvoie au mariage, mais je n'ai pas trouvé de terme pour dire en couple... « coupal » ?)

“ Je suis maudit des rencontres en ligne. Contre mon gré, je me suis retrouvé nez-à-nez en cam avec un mec qui se faisait lécher la bite par son chien et un mec qui s'est écrasé une assiette de merde à la figure. Comme on dit jamais deux sans trois, j'ai décidé de ne plus jamais renouveler l'expérience ! ”

**Peut-on être amoureux de plusieurs personnes en même-temps ?**

Oui. C'est ce que l'on appelle le **polyamour**, qui est une relation amoureuse avec plusieurs personnes consentantes. Tout le monde est au courant, tout le monde l'accepte et tout le monde est content.

**Vouloir d'un plan à trois, ça veut dire que l'on aime moins son partenaire ?**

Grand dieu non ! Surtout que le plan à trois implique la présence de votre partenaire, donc c'est rarement le signe de sentiments qui prennent la voile. Cependant, cela peut arriver... Tout le monde est différent et ressent les choses à sa façon. Mais vouloir réaliser un fantasme qui implique son/sa partenaire et une autre personne est plutôt synonyme d'une vie sexuelle pimentée, colorée, inventive. Après, le fantasme doit aussi être réciproque... On ne compte plus le nombre de personnes qui ont accepté un plan à trois alors qu'elles ne le souhaitaient pas à la base...

**Est-ce (nor)mal d'aller sur des sites de rencontre quand on est en couple ?**

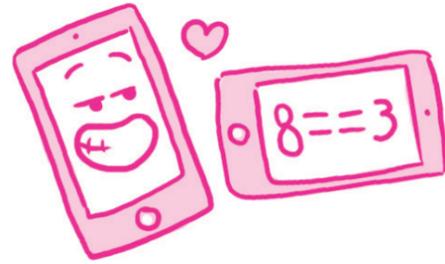
Les personnes qui sont en couple depuis un certain temps peuvent ressentir l'envie de savoir si elles peuvent plaire à d'autres personnes qu'à leur partenaire. Il s'agit plutôt de réaffirmer un peu son narcissisme et son égo, et cela sans aucune connotation négative. C'est une chose courante et humaine. Il faut néanmoins savoir que pour le/la partenaire, cela peut être pris comme une trahison. C'est une chose à discuter dans le couple. Savoir où sont les limites de chacun-e. Certains couples n'ont aucun souci à savoir que l'autre drague un peu sur le côté, et pour d'autres cela peut être très mal vécu... Cela étant, si vous allez sur un site de rencontres avec comme but de rencontrer quelqu'un-e alors que vous êtes en couple et que vous savez que cela peut être pris comme tromperie, il est peut-être nécessaire de prendre le temps de faire un point sur vos sentiments et sur votre bien-être au sein de votre couple... Encore une fois, il faut agir au cas par cas.

“ Le polyamour est une relation amoureuse avec plusieurs personnes consentantes. Tout le monde est au courant, tout le monde l'accepte et tout le monde est content. ”



## Sexe oral, faut-il retourner les faveurs ?

J'avoue que je ne saisis pas exactement le sens de la question, mais je vais essayer d'y répondre. La sexualité est un échange entre deux (ou trois, ou quatre,...) personnes. Elle implique le **consentement** de tout le monde et que tout le monde puisse en ressortir satisfait-e. Si vous faites une **fellation** à votre partenaire, cela ne l'oblige pas à vous en faire une en retour. Si vous faites un **cunni** à votre partenaire, cela ne l'oblige pas non plus à vous en faire un en retour. Chacun-e doit essayer de savoir ce qu'il aime faire et ce qui l'aime qu'on lui fasse. Ensuite, le terme « faveur » peut être un peu dérangeant. Donner du plaisir à quelqu'un ne doit pas être vu comme une faveur (« Je te fais ça donc bon, tu me dois bien ça »). La sexualité se traduit par un **échange** où chaque personne en ressort (ce terme n'est peut-être pas approprié non plus) satisfait-e.



## Le fait d'envoyer des sextos sans que le partenaire soit au courant fait-il de nous une personne malsaine ?

Le mot « malsain » est peut-être un peu fort. J'ai déjà plus ou moins répondu à cette question par rapport aux sites de rencontres. Ce qu'il faut savoir, c'est pourquoi vous souhaitez envoyer ces sextos ? En gros, qu'est-ce qui est **benéfique** pour vous lorsque vous en envoyez ? Il peut y avoir plein de réponses possibles (stimuler mes fantasmes, savoir que je plais, savoir que je peux exciter quelqu'un-e,...) ou aucune. Ensuite, le fait de réaliser quelque chose dans le dos de son/sa partenaire peut créer (ou pas hein) à un moment ou un autre de la **culpabilité**. Il est rare d'arriver à vivre avec cette culpabilité... Soit on ne dit rien mais son mal être finit d'une façon ou d'une autre à se faire ressentir sur le couple, soit on dévoile ce que l'on a fait en sachant qu'il peut y avoir des conséquences parfois irréversibles.



“ Le plaisir anal n'est pas réservé aux gays, il est réservé aux gens qui savent ce qui est bon dans la vie ! ”

## Pourquoi les mecs hétéros ne se stimulent pas la prostate ? En quoi est-ce que le plaisir anal serait réservé aux gays ?

Le plaisir anal n'est pas réservé aux gays, il est réservé aux gens qui savent ce qui est bon dans la vie. Voilà. Plus sérieusement, certaines personnes hétérosexuelles ne sont tout simplement pas au courant que la **prostate** est également une **zone érogène**. Pour ceux/celles qui savent, certain-e-s ne le font pas parce qu'ils/elles n'en ont pas envie (c'est vu comme une pratique parmi tant d'autres) et pour les autres, disons le terme : **homophobie**. Le toucher de la prostate passe par l'anus et pour certaines personnes ayant une prostate, cela renvoie à l'homosexualité qui est quelque chose d'inconcevable dans leur étroitesse d'esprit. La

preuve avec l'insulte « enulé » qui renvoie à la pénétration anale mais également à l'infériorité de la femme et par extension des homosexuels (vu que l'homophobie découle du sexisme : « Sois un homme = Ne te fais pas pénétrer comme une femme ». En gros, c'est ça le délire). On assiste cependant, doucement, à la découverte de la prostate comme zone érogène chez certaines personnes. Par exemple, dans les magasins de sex-toys, les jouets pour stimuler la prostate ne montrent aucunement qu'ils sont réservés aux gays et ne sont pas présentés comme tel dans les démonstrations.

“ Un éternuement en plein cunni... Gênant ! ”

## Bien qu'amoureux de mon copain, je ne ressens pas de désir sexuel (ni pour lui, ni pour personne d'autre) et me force parfois à céder à ses sollicitations pour lui faire plaisir

Le désir sexuel est quelque chose de très fluctuant. Certaines personnes sont ravies d'avoir une relation sexuelle par an, d'autres ressentent l'envie d'avoir une relation sexuelle par jour. Le fait de ne ressentir que très peu, voire pas du tout de désir sexuel, s'appelle l'**asexualité**. Il ne s'agit pas d'une maladie (contrairement à ce que certain-e-s peuvent dire). Ensuite, il y a ce qu'on appelle le **désir sexuel hypoactif** qui n'est pas non plus une maladie mais plutôt une dysfonction sexuelle. C'est le cas pour les personnes qui ont ressenti du désir sexuel à un moment et puis qui n'en ont presque plus ou plus du tout. Le désir sexuel hypoactif, contrairement à l'asexualité, est généralement lié à un événement de vie. Il peut arriver dans les couples de longue durée, après une grossesse ou encore après la perte d'un emploi,... Cette question me donne également envie d'aborder la problématique de la culpabilisation sexuelle. La culpabilité sexuelle est ressentie chez les personnes qui n'ont pas envie de faire l'amour mais qui, sous la pression du partenaire, cèdent. Les partenaires qui exercent cette pression ont tendance à sortir des

phrases du style « Tu ne veux pas ?! Mais on a fait l'amour que deux fois cette semaine ! », « En fait tu n'as plus jamais envie... Je ne te plais plus c'est ça ? », « Allez, s'il te plaît, ça me ferait vraiment plaisir »... Vous voyez le genre. Se crée alors une culpabilité chez la personne qui a tendance à céder alors que le désir sexuel n'est pas présent. Il est indispensable d'avoir une **discussion** avec son partenaire à ce sujet. Ajuster les fluctuations du désir sexuel dont je parlais précédemment n'est pas facile, on a tou-te-s vécu un moment où on avait envie et pas l'autre. La **communication** et le **consentement** sont les bases pour arriver à une harmonie sexuelle qui ne veut pas forcément dire faire l'amour... Mais plutôt que chacun se sente bien dans le couple au niveau sexuel. Ce n'est pas facile, et j'ai déjà entendu des situations cliniques où des personnes étaient finalement d'accord que leur partenaire aille voir ailleurs car elles ne ressentaient plus de désir. Je le répète donc : la **communication**. C'est la base. Connaître ses limites et celles de son partenaire et les respecter !

“ Là où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir ! Soyez vous-même et si ça foire, au moins ça vous fera des anecdotes à raconter à vos petits-enfants ! ”

Je n'ai malheureusement pas pu répondre à toutes vos questions (*taille maximale d'article, tout ça*), mais j'espère que celles auxquelles j'ai répondu vous auront au moins permis d'être plus à l'aise avec votre sexualité et vos relations amoureuses. Car après tout, c'est ça le principal !

Betel, membre du CHELLN



- 28** Art  
Robert Mapplethorpe
- 30** Cinéma  
sélection estivale
- 32** Littérature  
Les coups de cœur de Tulitu

# ART

## ROBERT MAPPLETHORPE

### LA BEAUTÉ ABSTRAITE D'UN ARTISTE BISEXUEL

Un mysticisme frontal. Du noir. Du blanc. Des nuances et pourtant un imaginaire cru et brutal.  
Une douceur irritante, un plaisir douloureux, autant d'oxymores que d'œuvres.

*Et ces œuvres ? Excitantes, dérangeantes, intenses, riches en frissons... L'intimité à la fois lourde et légère, voici la trame promise de Robert Mapplethorpe, le concubin du jeune arien, Tom of Finland, présenté lors du précédent Rédac'CHEFF.*



#### 1946, Floral Park État de NewYork

Le petit Mapplethorpe voit le jour. Entouré par une famille catholique d'origine anglo-irlandaise, Robert Mapplethorpe était prédestiné à s'émanciper afin d'anéantir tout ce qui réduisait sa créativité à l'impuissance.

Enfant, Robert témoignait d'une grande dextérité. Il ne manquait pas d'élaborer des petits bijoux à perles pour sa maman. Sa première compagne **Patti Smith** rencontrée en **1967**, devenue une amie après trois ans de vie commune, disait que "*le coloriage le passionnait : non pas l'acte de remplir l'espace, mais celui de choisir des couleurs que personne d'autre n'aurait retenues*". On devinait déjà que Mapplethorpe n'avait pas seulement besoin de parler, mais de dire les choses avec les vérités qui l'animaient.

**Patti Smith**, chanteuse, musicienne de rock, poétesse, peintre et photographe est sans doute le fil rouge de l'œuvre de Mapplethorpe. Elle fut son intime, son amie, son premier modèle, son inspiration. En effet, c'est elle qui lui insuffla le goût de la photographie. Durant la seconde partie des **années 1960**, les difficultés financières encrées dans leur vie, ils se contraignaient à découper dans des magazines, récoltant une base de données iconographiques afin d'en réaliser des montages. On ne peut que deviner leurs influences : **Joseph Cornell**, **Marcel Duchamp**. Hasardeuse, cette technique leur permettait de couvrir un large spectre de sujets : de l'érotisme à la dévotion, puis la magie, l'impalpable...

Ces années furent également parcourues par de nombreuses relations homosexuelles qui nourrissent d'autant plus l'imaginaire de Mapplethorpe. Un jour, manquant d'inspiration, il tombe sur le portfolio d'un jeune et beau finlandais. Les croquis d'hommes bandés de cuir et armés de longs et larges pistolets, avec, en filigrane, un fétichisme nazi, stimulent davantage les organes créatifs de Mapplethorpe. L'artiste emprunte donc le polaroid de son amie Sandy Daley, un land 360. Malgré l'investissement que cela coûte, il réalise plein de clichés. Sans doute le cannabis et le LSD dont il connaissait intimement les effets, l'ont poussé à se détacher de la réalité financière qui régissait sa vie.

#### 1973, les clichés ont porté leurs fruits et il expose "Polaroid" dans la Light Gallery à NewYork



En **1975**, il acquiert un Hasselblad grand format. Sa technique, ses moyens d'expression s'élargissent et ses sujets se précisent : des portraits. Amis et connaissances posent pour lui. Ce sont des artistes, des compositeurs, des stars du porno, des habitués des sex clubs underground. Robert participe également à des projets plus commerciaux, notamment pour le magazine "Interview" et frôle donc ce à quoi son père le destinait : le dessin publicitaire.

C'est à la fin de ces **années 1970** que son intérêt grandissant pour le documentaire sadomasochiste le propulse à l'érection de sa carrière. L'érotisme, passant du phallique en cuir à la chair d'une "bodybildeuse", fait polémique et gonfle son génie.

Les **années 1980** sont marquées par un plus grand maniérisme, une recherche passionnée d'une beauté abstraite. Des nus statuaire aussi bien "masculins" que "féminins", ainsi que des natures mortes des fleurs voluptueuses, régissent un jeu de composition texturée révélant ses années à la Pratt Institute où il étudia le dessin, la peinture et la sculpture. L'étudiant qu'il était n'aurait soupçonné qu'en **1986**, un médecin le révélerait porteur du SIDA, que les années qui suivraient en seraient plus acharnées, multipliant les efforts de création. Dans un élan d'espoir ou comme un désir profond de marquer la postérité, il crée en **1988** sa propre fondation "**Robert Mapplethorpe foundation**" afin de démocratiser la photographie et de soutenir financièrement les recherches sur le SIDA et le VIH.

C'est en **1989** qu'il meurt à Boston âgé de seulement 42 ans. Une vie intense et riche, mais une fin qui nous rappelle les ravages des années SIDA.

Maxime, membre du CHEL

# CINÉMA de l'été

Si vous n'avez encore rien de prévu pour cet été ou si vous avez peur de rater le meilleur du cinéma pendant cette période, voici un petit condensé des films à suivre.



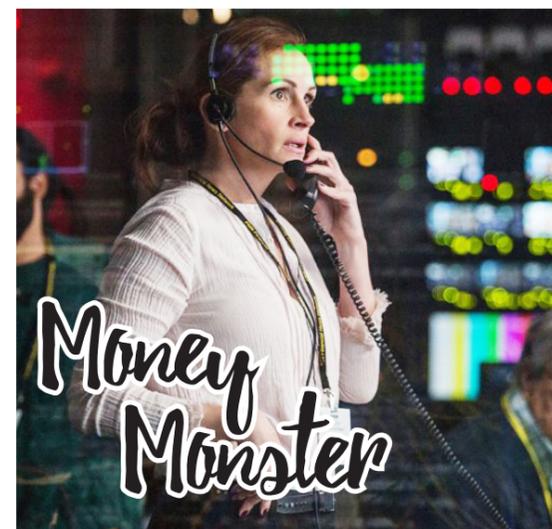
D'abord, le film documentaire « *Les vies de Thérèse* » de Sébastien Lifshitz. Ce long-métrage a reçu la **Queer palm** au Festival de Cannes en mai dernier et succède donc au film « *Carol* » de Todd Haynes.

« *Les vies de Thérèse* » met en lumière les derniers jours de militantisme de **Thérèse Clerc**. Cette féministe française de la première heure a d'ailleurs été décorée de la Légion d'Honneur en 2008, tant son travail a fait bouger le monde d'hier et d'aujourd'hui. Son militantisme a commencé par le droit à l'avortement et l'adoption de la loi Veil en mai 1968, période durant laquelle elle pratique gratuitement des avortements clandestins dans son appartement à Paris. Décédée le 16 février, elle a consacré sa vie à la lutte pour la liberté des femmes.

Thérèse Clerc était déjà apparue dans le documentaire « *Les invisibles* » sorti en 2012 et avait marqué les esprits par son humour et son incisif sens de la répartie. Si le documentaire sur sa vie est aussi trépidant que sa vie elle-même, il ne manquera pas de nous en mettre plein les yeux.

Pour revenir sur le festival de Cannes, je vous invite à ne pas rater le nouveau film de **Xavier Dolan**. Ce jeune réalisateur canadien a déjà été en compétition à cinq reprises et a obtenu le Prix du Jury pour son précédent film « *Mommy* ».

Cette année, c'est avec « *Juste la fin du monde* » qu'il a remporté le Grand Prix lors de la 69<sup>ème</sup> édition du festival. Le film est l'adaptation moderne de la pièce du même nom écrite par Jean-Luc Lagarce. Cette fois, Xavier Dolan a préféré des stars françaises à ses actrices canadiennes fétiches Suzanne Clément et Anne Dorval. Le réalisateur explique ce choix par le fait qu'il fallait des acteurs français pour jouer dans une pièce française : c'est d'une logique imparable.



Une femme réalisatrice, c'est rare. Une femme lesbienne réalisatrice, c'est plus rare encore. Raison pour laquelle ce film mérite entre autres d'être souligné.

**Jodie Foster** réalise son quatrième film et passe un cap : celui du blockbuster américain. Son film ne tourne pas du tout autour des thématiques LGBT (ce serait étonnant de sa part), mais bien autour de la finance et des médias. C'est un sujet qui paraît franchement barbant, je vous le concède. N'écoutez que mon amour pour Jodie et mon envie de voir la belle Julia Roberts à l'écran, j'ai quand même pris la peine de voir ce film au cinéma (en plus avec la carte Grignoux ça ne revient pas trop cher).

« *Money Monster* » est le nom d'un show télévisé américain dont le présentateur, Lee Gates (joué par **George Clooney**), est pris en otage durant l'une de ses émissions. Tout se passe en direct, tout va très vite. La réalisatrice de l'émission, Patty Fenn (jouée par **Julia Roberts**) doit contrôler à la fois Kyle Budwell (**Jack O'Connell**), le preneur d'otages, et son présentateur qui ne manque pas de lui en faire voir de toutes les couleurs. On se demande parfois lequel des deux est le plus difficile à gérer. Kyle, sur les conseils de Lee Gates, a acheté des actions dont le cours a chuté brusquement. Il a tout perdu et veut des explications ! Sans jamais être moralisateur, le film part à la recherche d'une vérité, pose des questions embarrassantes et pertinentes sur le monde de la finance et des médias aujourd'hui.

C'est un film avec des rebondissements, beaucoup de rebondissements ! À la fois dramatique, sarcastique et drôle, il nous emmène dans un univers mal connu du grand public (et des autres aussi). Tout en gardant à l'esprit que le spectateur n'est peut-être pas un magna de l'économie mondiale, le film ne tombe pas dans le ridicule des explications simplistes et des raccourcis faciles. Jodie Foster signe son meilleur film et dépasse mes espérances au niveau de la réalisation. Elle se dévoile et donne plus d'elle-même en n'étant pas la vedette de son propre film. Quant aux acteurs, ils n'ont pas de grand que leurs noms : leur performances aussi. À voir seul, entre amis ou en famille, « *Money Monster* » aura le mérite de satisfaire tout le monde.



Enfin, le film « *Boulevard* » avec **Robin Williams** sortira en 2016 en France (espérons qu'il sorte chez nous aussi). C'est l'avant-dernier film de l'acteur décédé en 2014 qui laisse derrière lui une filmographie impressionnante et termine en beauté avec ce long-métrage.

« *Boulevard* », c'est d'abord le portrait d'un homme sans histoire qui subit sa vie plus qu'il ne la vit. Sa vie est un long fleuve malheureux : mariage, boulot, famille, aucun n'est très réjouissant. Un jour, il embarque un jeune homme dans sa voiture alors qu'il rentre chez lui. Les deux hommes commencent à entretenir des relations de plus en plus fortes, de plus en plus ambiguës aussi. Je ne vous en dis pas plus...

Caro, présidente des CHEFF

# LITTÉRATURE LES CRITIQUES LITTÉRAIRES DE TULITU librairie



Voici la sortie attendue d'un autre Verdier poche extraordinaire ! Avec *Quelqu'un s'approche*, le lecteur que nous sommes suit le narrateur qui est présenté à la famille de son amoureux, une histoire riche et sensible qui se passe dans le milieu rural. Pour ceux qui cherchent un roman à l'antithèse de celui d'Edouard Louis *En finir avec Eddy Bellegueule*, avec l'écriture riche de Mathieu Riboulet qui nous transporte toujours autant !

*Quelqu'un s'approche*  
de Mathieu Riboulet  
Verdier poche - 192 p. - 7,50 €

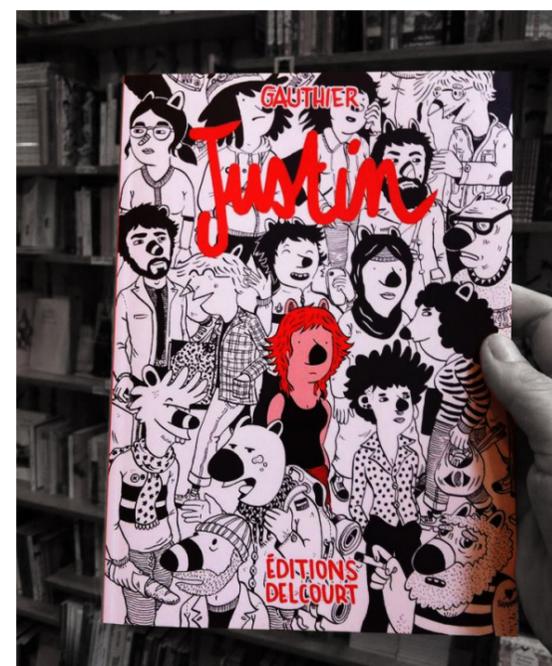


Un coup de cœur TULITU qui perdure depuis la sortie phénoménale de ce livre qu'on juge parfait ! Lamia Zyadé nous a offert un roman graphique splendide nous montrant la vie de chanteuses, danseuses, actrices de cinéma qui ont marqué la culture du monde arabe du début du XXème siècle jusqu'aux années 70 : Asmahan, Oum Kalthoum, Leila Mourad, Sabah, Fairouz. Les illustrations à la gouache nous plongent dans un univers lyrique et envoûtant. Un beau livre à s'offrir et à racheter aux amis, car on ne saurait s'en séparer !

*Ô nuit ô mes yeux*  
de Lamia Zyadé  
P.O.L - 560 p. - 39,90 €

On avait aimé, entre autres, *Dormir avec ceux qu'on aime*, qui raconte une histoire d'amour entre l'écrivain-narrateur et un jeune hongrois. Aujourd'hui Gilles Leroy nous raconte sa vie sous forme d'un abécédaire : vingt-six mots clés de sa vie dont « lire au lit », « plaire » et « Xanadu ». Une autobiographie originale !

*Le château de solitude*  
de Gilles Leroy  
Vingt-six grasset - 368 p. - 23,45 €



Après l'*Enterrement de mes ex*, Gauthier nous revient avec *Justin*, une BD abordant un sujet peu traité : la **transidentité**. Le début de la BD annonce la couleur : pour Justin(e), « tout le monde sait que je suis un garçon. Tout le monde... sauf papa et maman ». On suit son parcours, de son enfance à l'âge adulte, son combat pour qu'on reconnaisse son identité face à l'incompréhension de son entourage.

Une BD en noir et blanc avec des dessins naïfs qui nous a beaucoup touchées.

*Justin*  
de Gauthier  
Delcourt - 14,95 €

# CAHIER de VACANCES

## La-bi-rynthé\*

Résous ce labyrinthe et trouve quel est le pôle des CHEFF préféré de Jean Louis !

## Ho-mots\* croisés

- 1- Sexe oral pratiqué sur un vagin
- 2- Mot familier pour «fellation»
- 3- Personne dont l'identité de genre correspond à celle qui lui a été assignée à la naissance
- 4- On en sort quand on fait son coming out
- 5- Animal légendaire «so fabulous»
- 6- Elle peut être secrète, sur une carte ou de genre
- 7- Acronyme désignant les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes
- 8- Homme attiré sexuellement par les hommes et les femmes
- 9- Application de rencontre gay
- 10- Sigle (presque entier) de notre «communauté»
- 11- Héroïne Disney «soupçonnée» d'être lesbienne par un prêtre américain
- 12- Avoir des relations amoureuses avec plusieurs partenaires consentants en parallèle

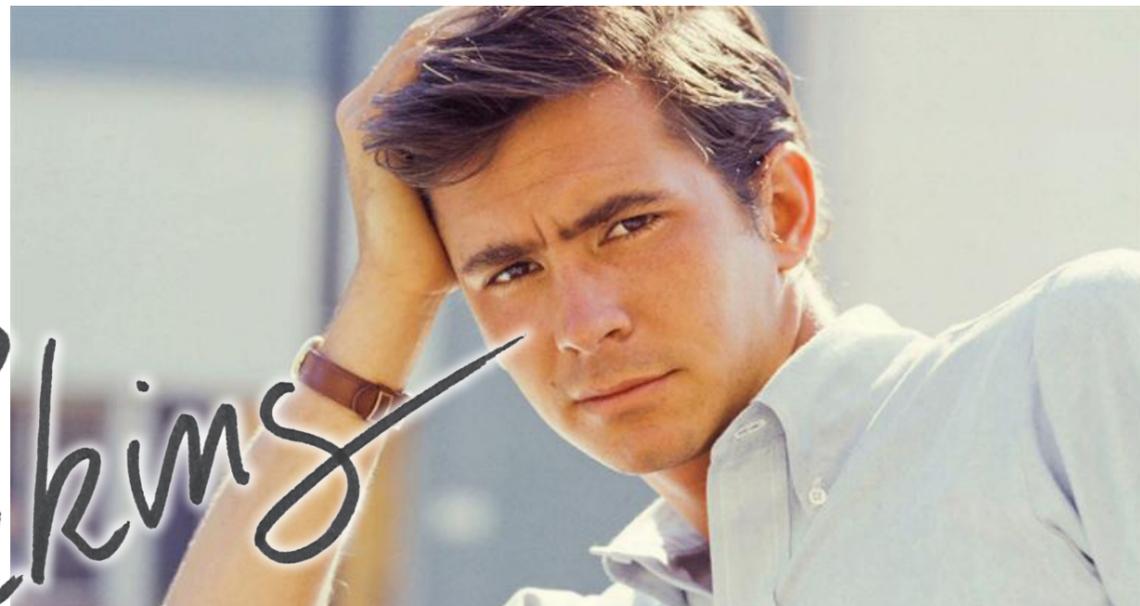
	1		2		5		
						9	6
	7						
		8		6			3
	2			4		1	
		6	5				
		9					
			1			2	

## SUDO-CUL\*

Le but du jeu est de remplir la grille avec une série de chiffres de 1 à 9 tous différents, qui ne se trouvent jamais plus d'une fois sur une même ligne, dans une même colonne ou dans une même sous-grille (les carrés de 3x3).

Adrien, permanent des CHEFF  
\*qui assume pleinement ses jeux de mots

Anthony Perkins



Anthony Perkins est un acteur Américain né en 1932 à New-York.

Son père, lui-même comédien à Broadway, lui transmet le goût du théâtre.

C'est en 1954 que sa carrière au cinéma débute, dans le film *The actress*. Il eut une carrière plutôt mitigée, à l'exception de *La loi du Seigneur* en 1957 qui lui valut la palme d'or de Canne et de son rôle de Norman Bates dans le mythique *Psychose* d'Hitchcock.

En effet, la prestation de Perkins effraie et fascine.

En 1985, l'acteur **Rock Hudson** meurt du SIDA, chose étonnante tant il incarnait le gendre idéal et l'homme puissant. Il s'agit de la première star homo à en être victime. En 1992, âgé de 60 ans, ce fut au tour d'Anthony Perkins, ce qui étonna beaucoup moins, frêle et androgyne qu'il était...

Il laisse derrière lui une veuve et 2 enfants.

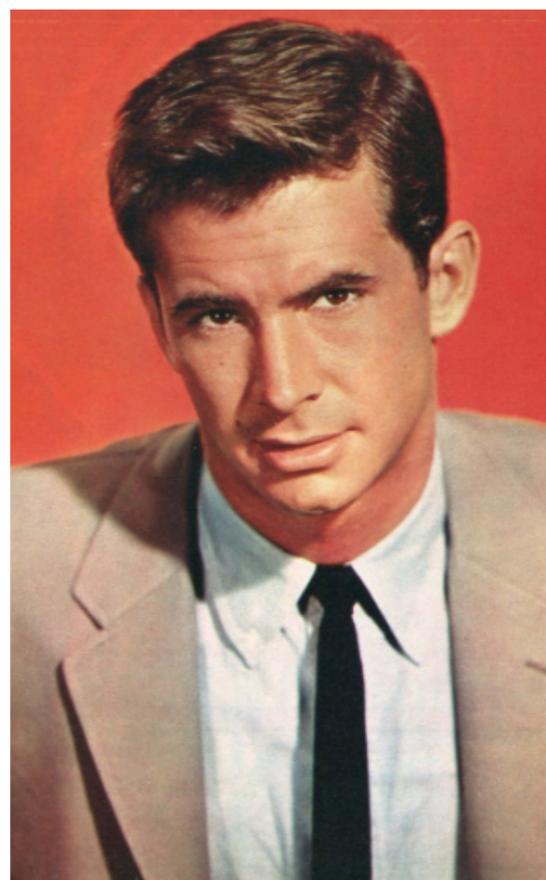
Les biographes lui comptent autant d'aventures que d'hommes homos dans les studios d'Hollywood; James Dean, Paul Newman,... Bref, il avait du goût.

En 2007, l'acteur Tab Hunter confirma les potins. Perkins fréquentait les «porn stores» et peep show et admit également avoir eu sa première relation sexuelle (hétérosexuelle) à l'âge de 39 ans.

Bref, il assumait, il n'en faisait pas de scandale, ni de... Psychose

Cyrill, membre du CHEL

Ces stars, d'hier et d'aujourd'hui, qui ont marqué la lutte pour les droits des personnes LGBTQI...



# HOROSCOPE

## DES VACANCES DISNEY

### BÉLIER – Mérida

**Vacances :** Ce n'est pas parce que tu ne pars pas que tu dois être aussi aigri-e et cruel-le avec ceux qui ont cette chance...

Lâcher des spoils sur Game of Thrones c'est vraiment petit ! Attends toi à de sévères remontrances !

**Santé :** Arrête d'être aussi tête-e ! Tout le monde a besoin de crème solaire, même en Belgique ! Tu ne voudrais quand même pas ressembler à une écrevisse ?

**Humeur :** « Hé bien je vous le dis, je ne serai jamais comme vous ! »

### TAUREAU – Belle

**Vacances :** Et si tu faisais une fois autre chose que bouquiner sur la plage ? Du canoë ou de la plongée, ça changerait ! Et ça ferait de toi quelqu'un-e de beaucoup moins ennuyeux-se !

**Santé :** Hum... N'oublie quand même pas de reprendre ton souffle à la surface de temps en temps...

**Humeur :** « C'est vrai c'est étrange, de voir comme on change, sans même y penser... »

### GÉMEAUX – Jasmine

**Vacances :** Bon, tu n'as pas suivi mes conseils de la dernière fois et donc te voilà avec une fameuse seconde sess'... Heureusement, les astres montrent que tu pourras remonter la pente sans grosses difficultés. Courage !

**Santé :** Si un-e inconnu-e te propose de monter sur son tapis volant (ou autre véhicule particulier), je n'espère vraiment pas que tu vas accepter... Ou sinon, accroche toi bien car tu pourrais bien te faire quelques bleus...

**Humeur :** « Dix millénaires, ça vous flanque un de ces torticolis ! »

### CANCER – Jasmine

**Vacances :** Tu hésites toujours entre Lisbonne et Cannes ? Disons que dans les deux cas, tu n'as toujours pas acheté de maillot de bain, alors tu comptes faire quoi ? Attendre que ta marraine la fée en fasse apparaître ? Ça marche pas comme ça hein...

**Santé :** Je sens que les moustiques vont t'a-do-rer ! Prépare ta citronnelle... Mais évite de demander conseil à ta belle-mère, ou à ses deux filles.

**Humeur :** « Et patate et patate ! »

### LION – Mulan

**Vacances :** Tu en as marre de te taper la Suisse chaque année ? Les vaches et les montagnes, ça te gonfle ? Ben alors ?! Qu'attends-tu pour te manifester ? Je suis sûre que tes parents s'en remettent si tu ne pars pas avec eux cette année. Ose mon ami.e, ose !

**Santé :** Si tu perçois des petits dragons rouges te parler, il serait temps de consulter !

**Humeur :** « J'ai entendu quelqu'un demander un miracle ? »

### VIERGE – Blanche Neige

**Vacances :** « Plus on est de fous, plus on rit. » Ouais mais eh, faut quand même que vous puissiez tous vous entendre ! Les vacances en groupe c'est cool. Cependant, vaudrait mieux pas que vous soyez plus que sept.

**Santé :** Ouch. Je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais je pensais que tout le monde savait que le sable démange... Je me doute que c'est romantique, mais faites ça ailleurs !

**Humeur :** « Oh, les adorables petits lits ! »

### BALANCE – Raiponce

**Vacances :** Tu seras dépensier-ère cet été ! Un cocktail, ce n'est quand même pas donné. Alors si tu veux pouvoir te payer encore plus de Mojito ou de Tequila Sunrise, va falloir bosser ! (Ou demander d'avantage de sousous à Mamie...)

**Santé :** N'oublie pas que même si tu veux garder tes cheveux longs, un petit rafraîchissement s'impose de temps en temps ! Les fourches, c'est pas top.

**Humeur :** « J'ai des cheveux magiques qui s'illuminent quand je chante... »

### SCORPION – Tiana

**Vacances :** Tu as opté pour un citytrip cet été ? ! Si tu es célibataire, je te conseille de faire un tour du côté des étangs... Tu pourrais y faire de chouettes rencontres !

**Santé :** Je sais que le jazz, c'est ton truc. Mais fait quand même gaffe à ne pas te fouler la cheville lors de tes danses endiablées dans ton bar préféré !

**Humeur :** « Je demande à la gérante ! La gérante a dit «oui» ! »

### SAGITTAIRE – Pocahontas

**Vacances :** Ton papounet t'empêche d'aller en vacances avec tes potos et tu demandes pourquoi ? Ben il est jaloux tiens ! Et il veut certainement que sa progéniture reste auprès de lui... Essaie de rester diplomatique et va demander conseil à *grand-mère feuillage* ta mamie. Il ne peut pas tout décider pour toi, de toute façon.

**Santé :** En cas d'orage, reste éloigné-e des arbres !

**Humeur :** « Il n'est pas encore trop tard... Cours ! »

### CAPRICORNE – Aurore

**Vacances :** Tu ne vas quand même pas passer tout l'été à roupiller ? Je sais que tu as des problèmes à affronter (un dragon cracheur de feu vert, par exemple) mais pourquoi ne pas demander de l'aide à tes 3 amies ailées, là ?

**Santé :** Contre les brûlures, appliquer de l'eau tiède.

**Humeur :** « Un aussi doux rêve est un présage joli. »

### VERSEAU – Elsa

**Vacances :** Les astres se sont penchés à mon oreille pour me prévenir que tu pars en vacances avec ta sista adorée cette année... Ben courage ! Cela risque de ne pas être de tout repos... Stay cool !

**Santé :** Couvre toi bien le soir, tu risquerais de prendre froid... Et de glacer tout ton bled, par la même occasion !

**Humeur :** « La neige est reine à son tour. »

### POISSON – Ariel

**Vacances :** « Productivité » sera le maître-mot de tes vacances ! Pourquoi ne pas en profiter pour enfin vider la carte SD de ton appareil photo ou classer ta musique dans la bonne playlist ? Faire les trucs barbant qu'on ne prend jamais le temps de faire, quoi !

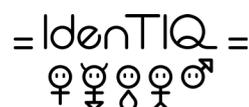
**Santé :** Je sais que tu es enthousiaste, mais ne crie pas trop, l'extinction de voix te guette...

**Humeur :** « C'est la reine du silence qui se fait aimer ! »

Manon, membre du CHE



## Une fédération, six cercles



Les CHEFF sont une organisation de jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis 2014. Nous fédérons actuellement six pôles associatifs dont les membres sont des jeunes lesbiennes, Gays, Bisexuel·le·s, Trans, Queers, Intersexé·e·s (LGBTQI) et hétéros friendly.

Nos pôles sont localisés dans les grandes villes étudiantes de Belgique francophone, à savoir Bruxelles, Liège, Mons, Namur et Louvain-la-Neuve. Un pôle regroupant des membres trans, queers et intersexué·e·s (IdenTIQ) est actif sur tout le territoire wallon et bruxellois. D'autres cercles sont actuellement en projet, à Charleroi notamment, afin de permettre à un maximum de personnes de moins de 30 ans, partout en Belgique, de bénéficier d'un accueil assuré par des pairs. Car qui sait mieux ce que vit un·e jeune LGBTQI qu'un·e autre jeune LGBTQI ?

Les missions des CHEFF sont donc réalisées par des jeunes et pour des jeunes et sont au nombre de trois : la sensibilisation, à l'attention du grand public et de publics-cibles secondaires (par exemple, les parents), la sociabilisation des jeunes LGBTQI, des jeunes en questionnement et de leurs proches, sur le principe de l'aide entre pairs, et la collaboration avec les acteurs issus des sphères institutionnelle, associative et culturelle, afin de porter nos messages et nos actions en dehors de nos murs.

Pour plus d'informations, pour parcourir notre agenda d'activités, visitez notre site Internet [www.lescheff.be](http://www.lescheff.be).  
Pour toute question, contactez-nous à [info@lescheff.be](mailto:info@lescheff.be) ou par téléphone au 081/41 44 60

Organisation de jeunesse agréée

